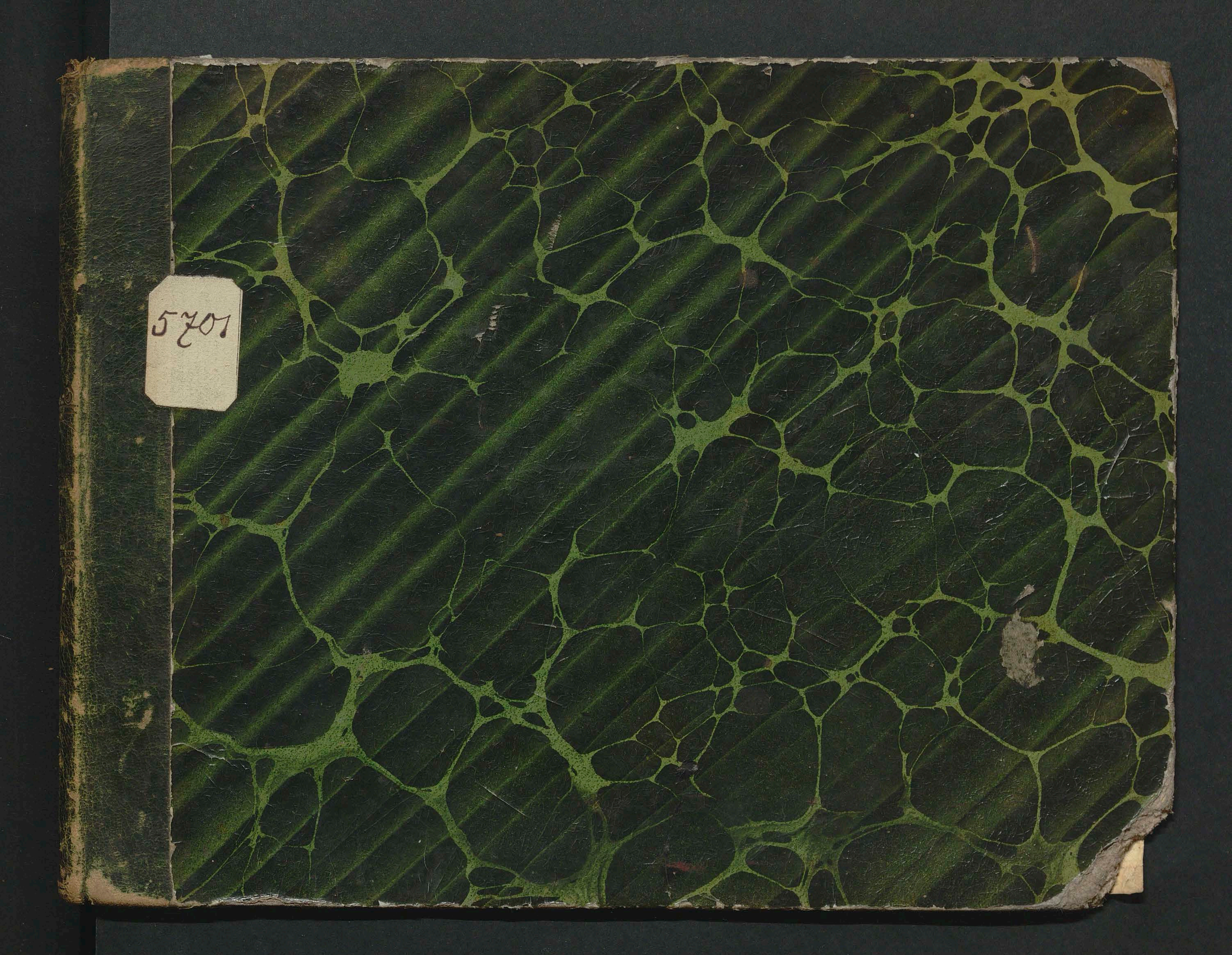
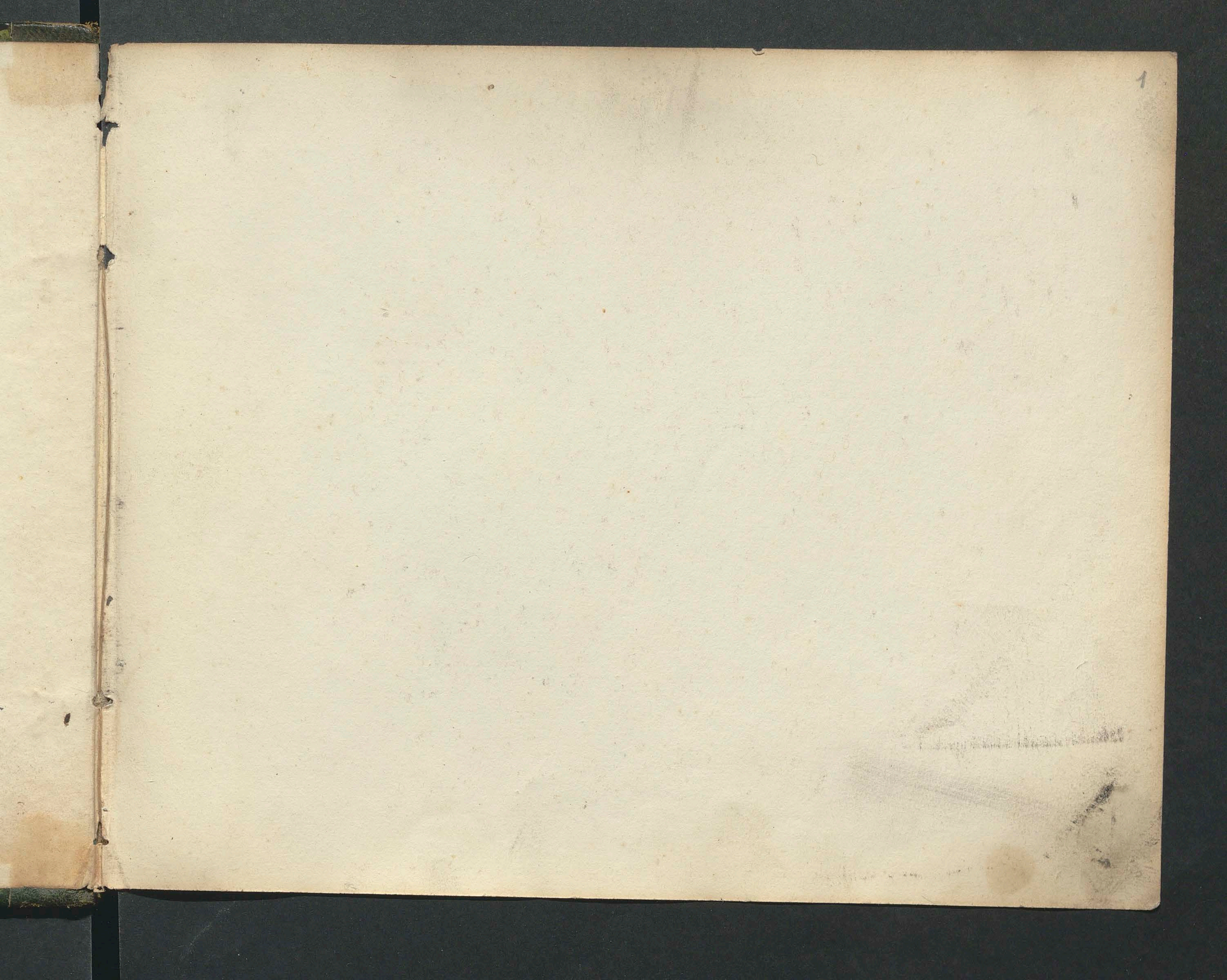
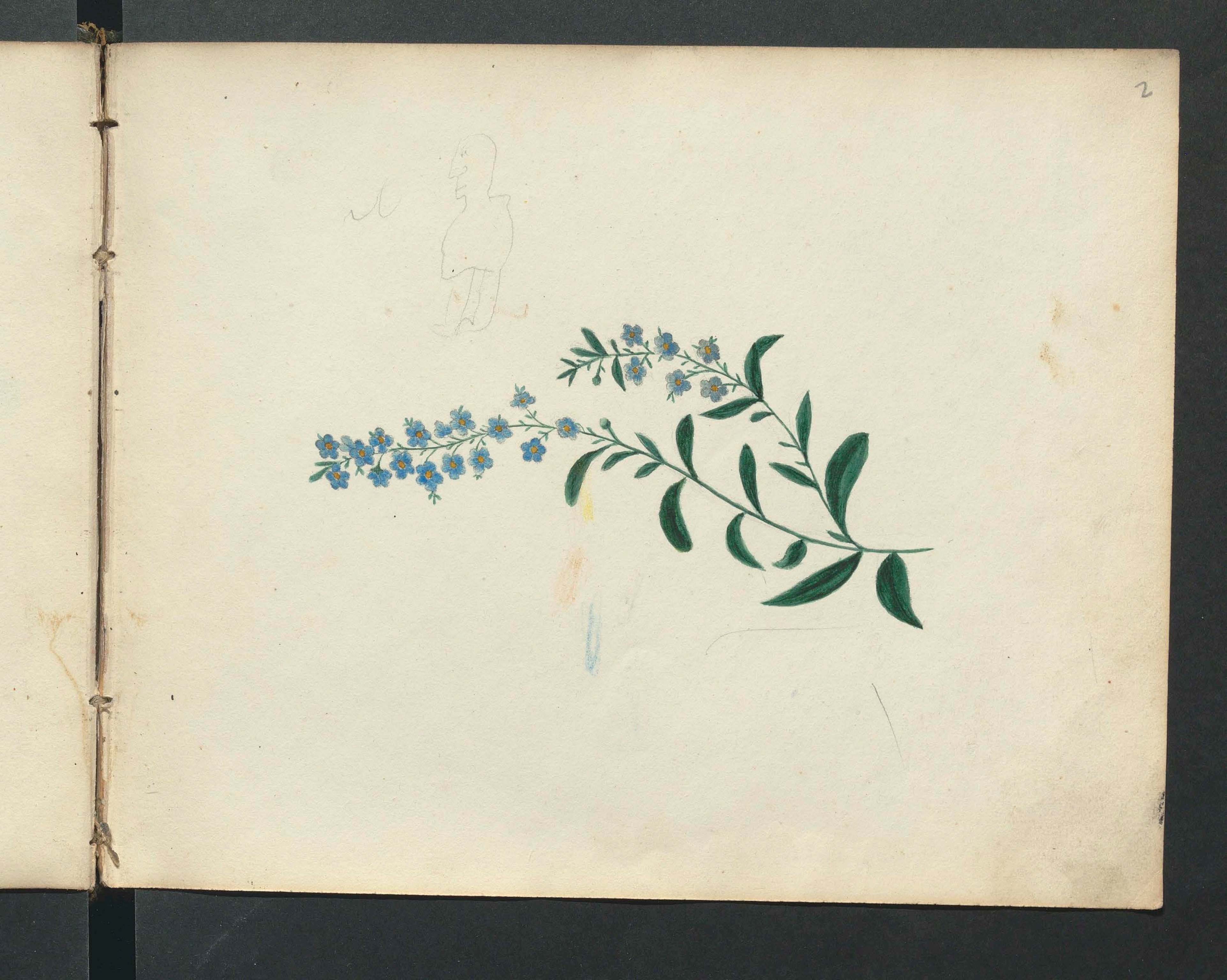
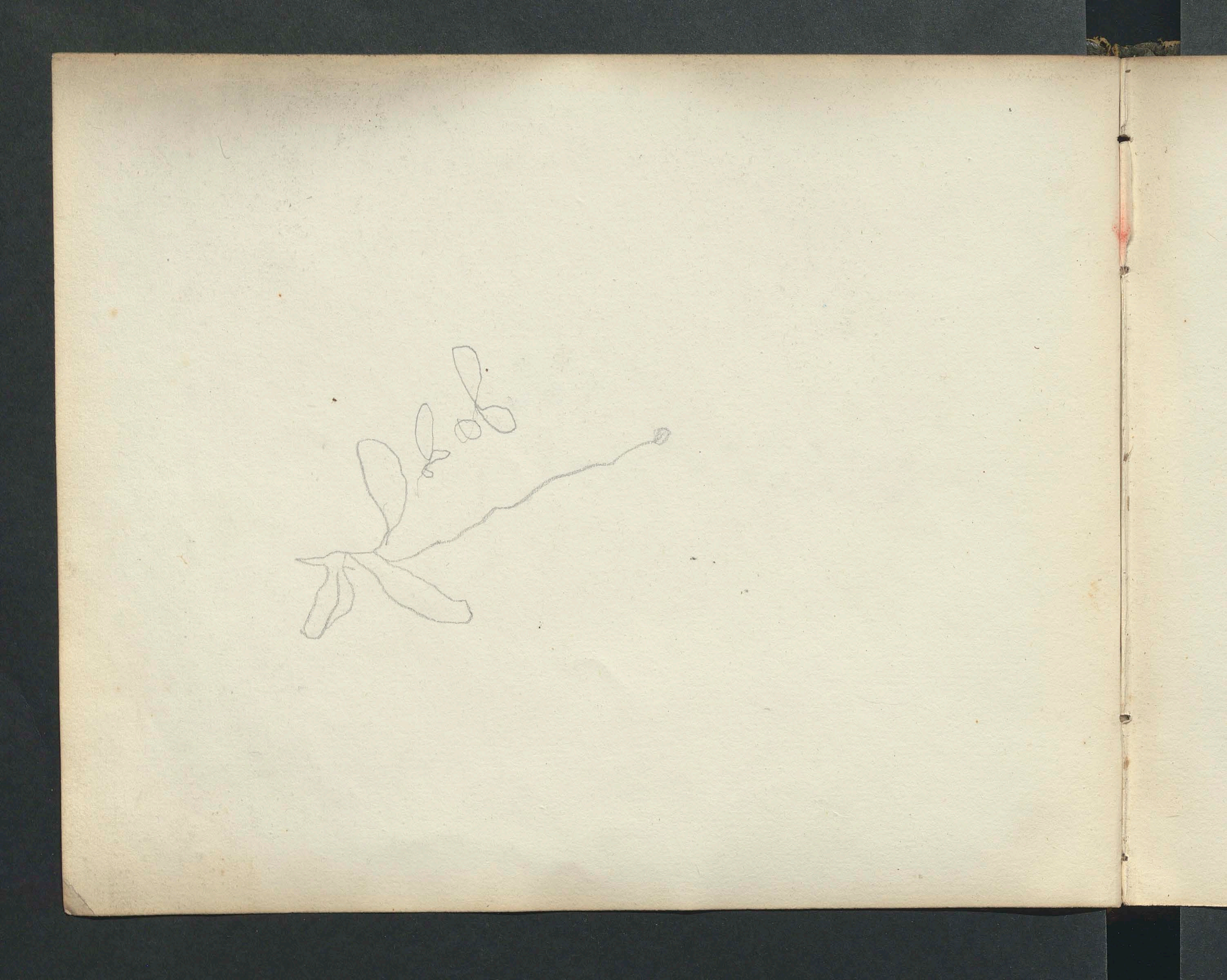
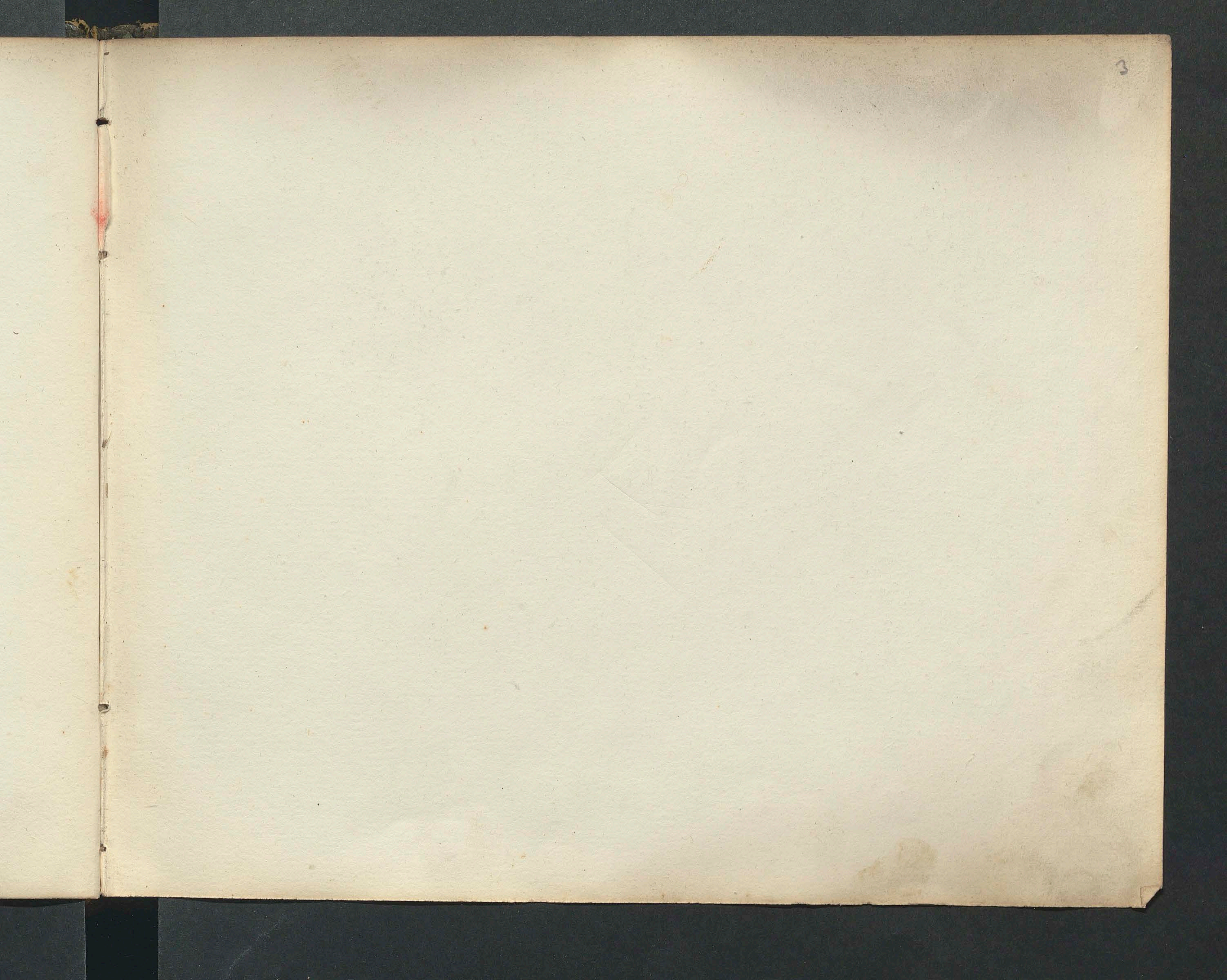

5701

Żofija Jurewiczówna









Te brzoz kitka ten bieg wody
Jak mi wiele przypomina
Tu przepędziłem wiek mój młody
Tu żyła niegdyś Lucyna

Owa tak miło i snadnie
Przez oczy wejdzie do duszy
Jak wietrzyk w liście wpadnie
I gałęzi drzewa wzruszy

O jak podobny Lucynie
Ten cichy strumień co płynie
On krętym swym biegiem
Dzieli na zawsze brzeg z brzegiem

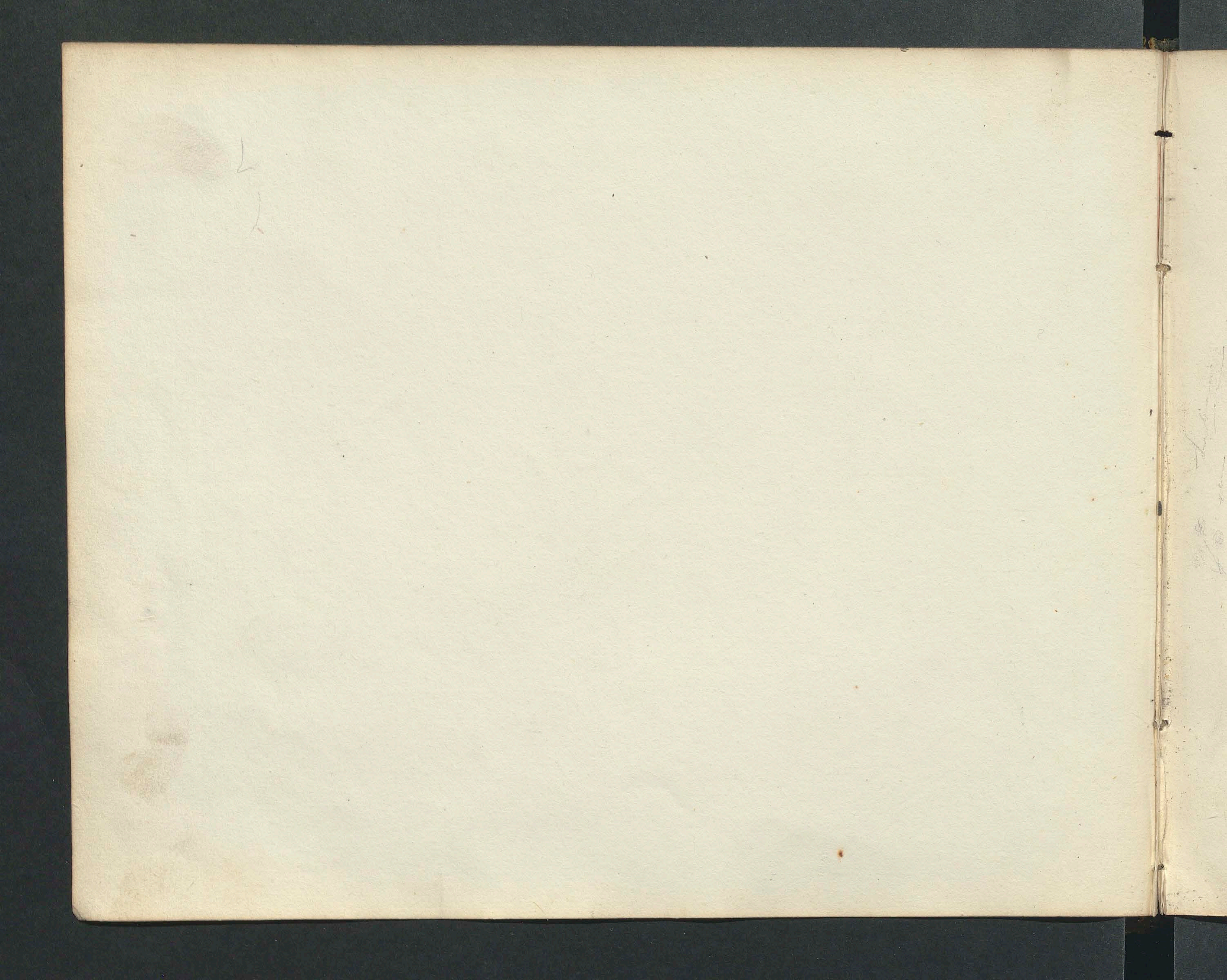
Ta brzoza co z dala stoi
Co ją los od innych dzieli
Obrazem kochanki mojej
Obrazem myśl przyjaciel

Czemu zmiłych rzeczy zagubię
A z tonich pamięci nie tracę
Nie wzdychałbym za mą luba
Nie płakałbym mojej braci

O szczęściu mi się marzyło.
Szczęściu w miłości wzajemnéj.
Szczęściu w przyjaźni niezmiennéj. —
Ale to snem tylko było

Gdy zmęczona przebudzeniem.
We śnie znowu spojrzeć chciałam.
Świetność zaszczytu ujrzałam,
Lecz i to było marzeniem!

Gdy mi się raz trzeci śniło.
Przyjaźń mi się tylko ukazał.
Ten mi drogę szczęścia wskazał!
A to — marzeniem nie było.



Moi aussi ma chère Sophie je veux tracer
mon nom parmi ceux de tes amies, sois toujours
heureuse, c'est mon seul désir et pense quelquefois
a une amie qui te sera toujours attachée.

Elvire Schmerber de Mulhouse

Le 10 Mai 1840.

Ton amitié est mon désir,
Ma prière est ton souvenir.

Ton amie

Marie Tippel de Tours.

Nanci le 1er mai 1840.

Le nom de Sophie me restera toujours gravé dans le cœur;
Et je tiens pour souvenir dans ma pensée, ses vertus et sa douceur.

Votre dévoué

Charles Louis Le-Grand de Nancy

Nancy 3 Mai 1840

Une sincère amie voilà ce que je recherchais et c'est toi
Chère Sophie qui est venue combler mes voeux!

Ton amie dévouée pour la vie. Fleury.

50

Si tu doutes de mon amitié chère Sophie accepte
ce léger souvenir qui t'en fera peut-être preuve

Mathilde Cuny

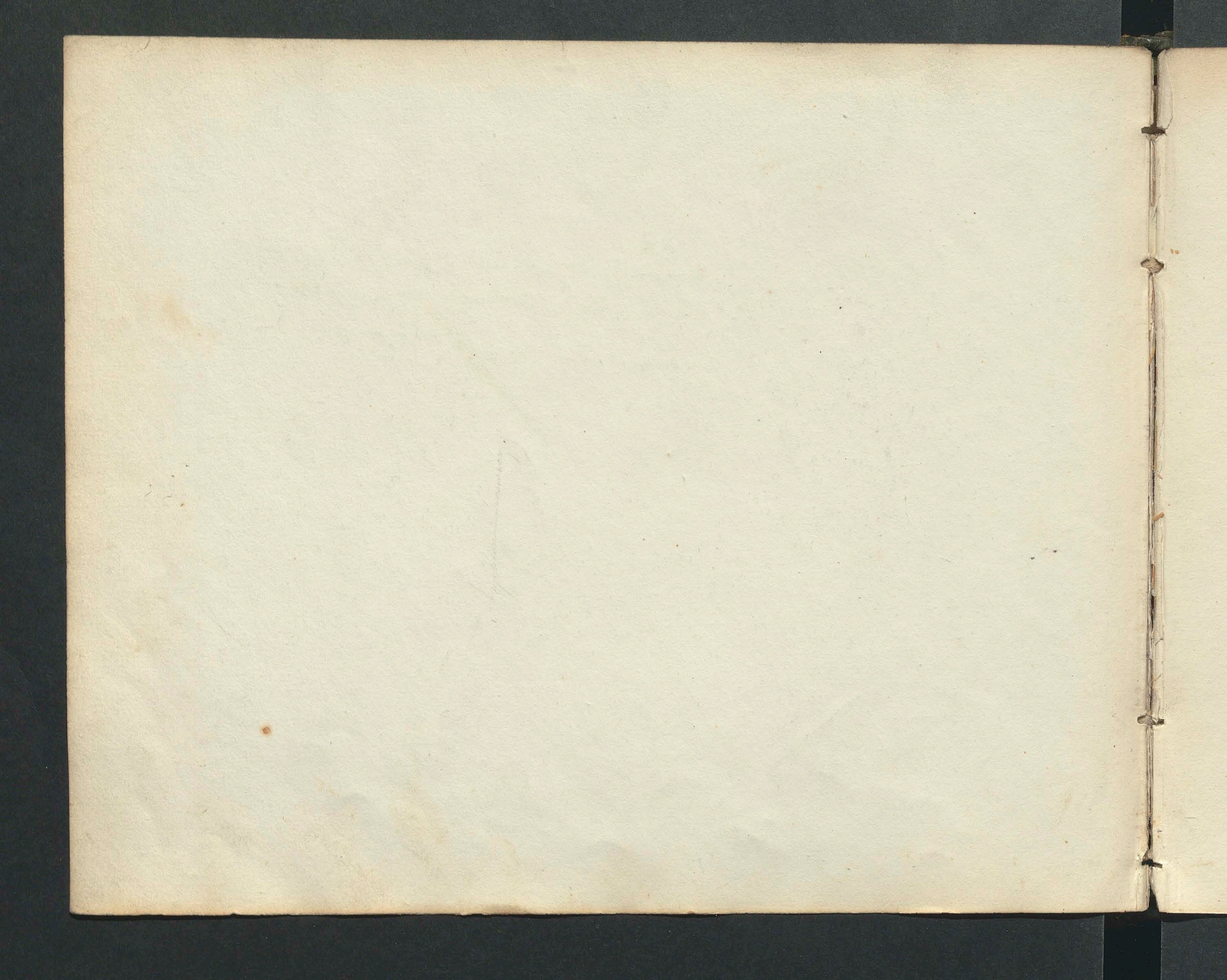
Pour te laisser ma bonne Sophie un petit souvenir qui puisse parfois te rappeler ton amie, j'écris sur cette feuille consacrée à l'amitié mon nom accompagné de voeux sincères, que tu sois aussi heureuse que tu puisses le souhaiter.

Ton amie

Adèle Scheurer de Colmar

„Chcąc pozyskać Twe serce i rzut oka drogi
Wiodłem wojnę z królami, toczyłbym ją z Bogi."

Nancy 3 Maja 1840 r. wpisał na pamiątkę Wiktor Zienkowicz



13

Plus on vous voit chère Sophie, plus on vous aime, votre douceur, et votre bonté, vous attirent tous les cœurs; Soyez bien persuadée, que je ne vous oublierai jamais, et mon seul désir, est, que vous soyez heureuse, car vous méritez bien de l'être.

Acceptez ces quelques lignes
de votre toute dévouée amie
Caroline Meyer
de Colmar

Nancy le 7 Mai 1840.

Chère Sophie tous mes voeux se concentrent en ces peu
de mots; sois heureuse.

Ta sincère amie qui t'aimera toujours
Emilie Ott
de Colmar

Nanci le 7 Mai 1840.

Comme je ne juge les personnes que par moi-même,
Je pense que tu m'aimes autant que je t'aime.

Ta dévouée amie.

Joséphine Schmerber de Mulhouse.

Moi aussi chère Sophie, je veux
joindre mon nom a celui de vos amies
Puissiez-vous ne jamais m'oublier et
m'aimer toujours comme je vous aime

Votre amie

Nancy le 7 Mai 1840

Frédérique Kiener
de Colmar

Si j'etais Lamartine vous m'auriez inspiré, mais comme je ne suis pas même un commensal des Muses, je vous dirai avec sans toute poésie, mais avec une entière vérité, que vous êtes aussi belle que bonne et aimable. Que votre modestie ne souffre pas Madame de cette expression toute franche de mes sentimens, que partagent avec moi tous ceux qui ont le plaisir de vous connaître. —

Metz le jour de votre départ.

E. P. —

Drog

wm

ue

2e

n

Parey

18

Droga Zosiu chcesz odemnie słów kilka do twego sztambucha; w mem zdaniu najbieglejsze pióro nawet, nie potrafi skreślić uczuć prawdziwej przyjaźni. Cóż więc ja ci powiem? to że cię szczerze kocham, tegoś pewna; że nigdy oddalenie nie zmieni mojej dla ciebie przyjaźni, i o tem już cię upewnia twoja do grobu wierna przyjaciółka

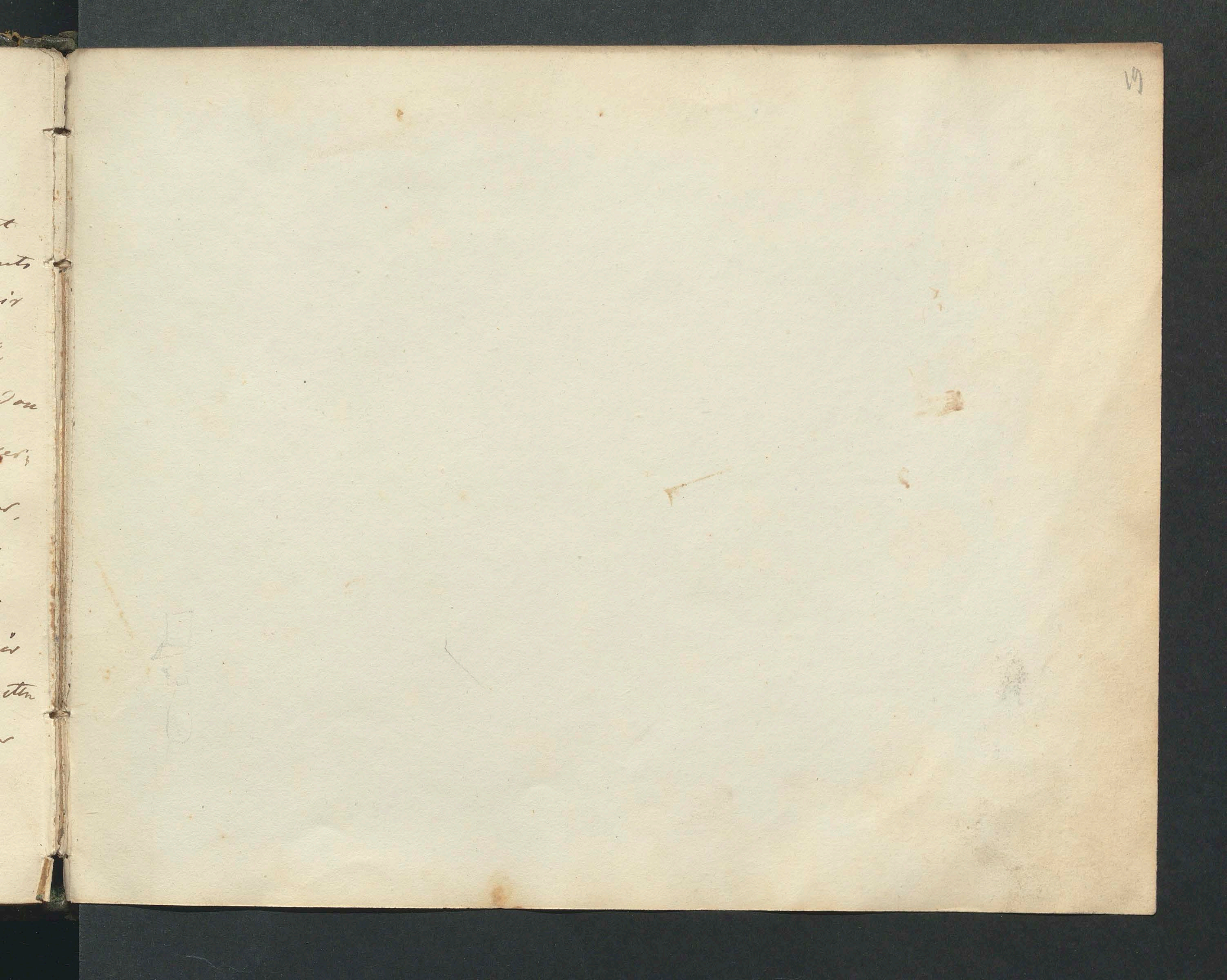
Anna Taczanowska

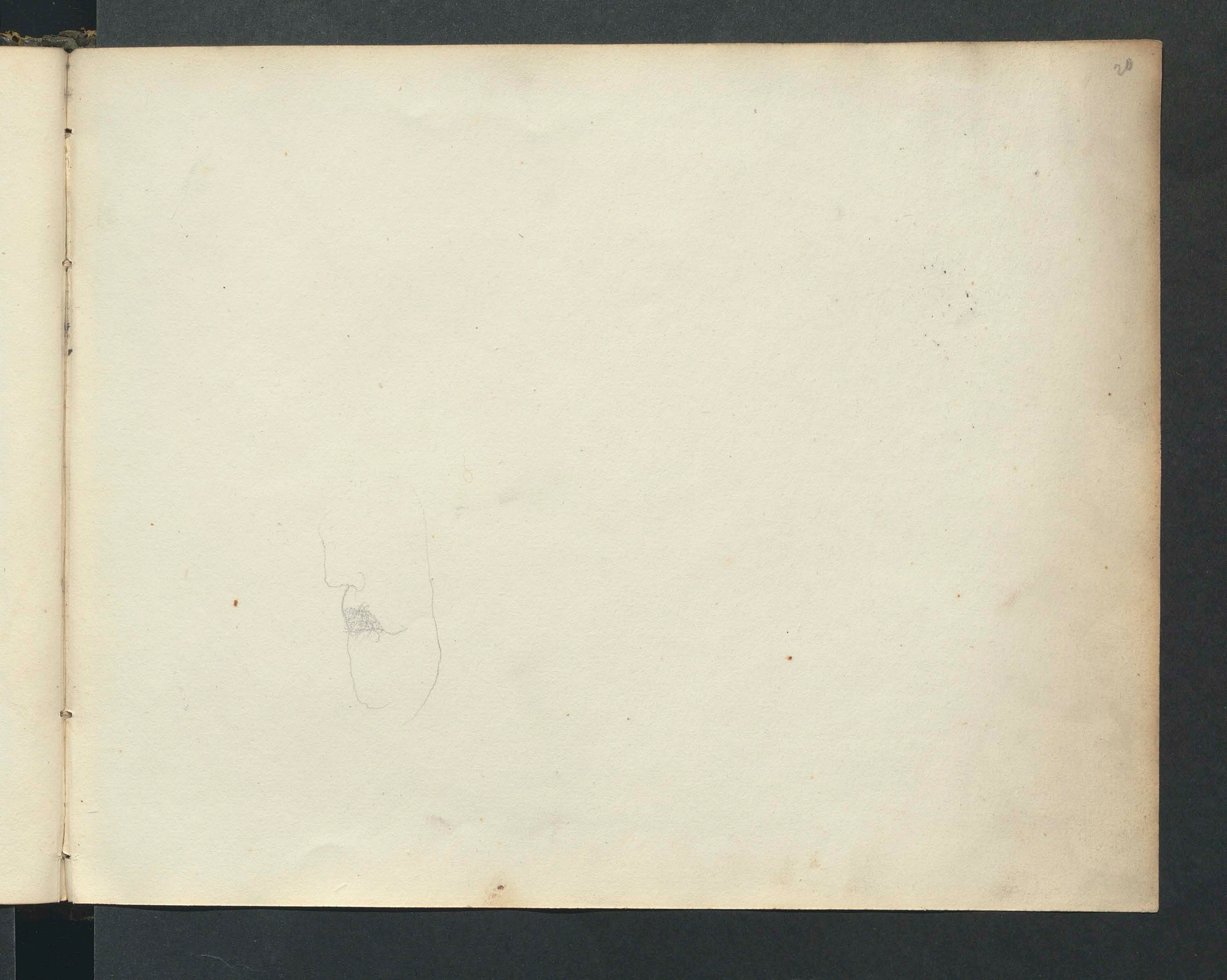
Paryż 28. Stycznia
1841. r.

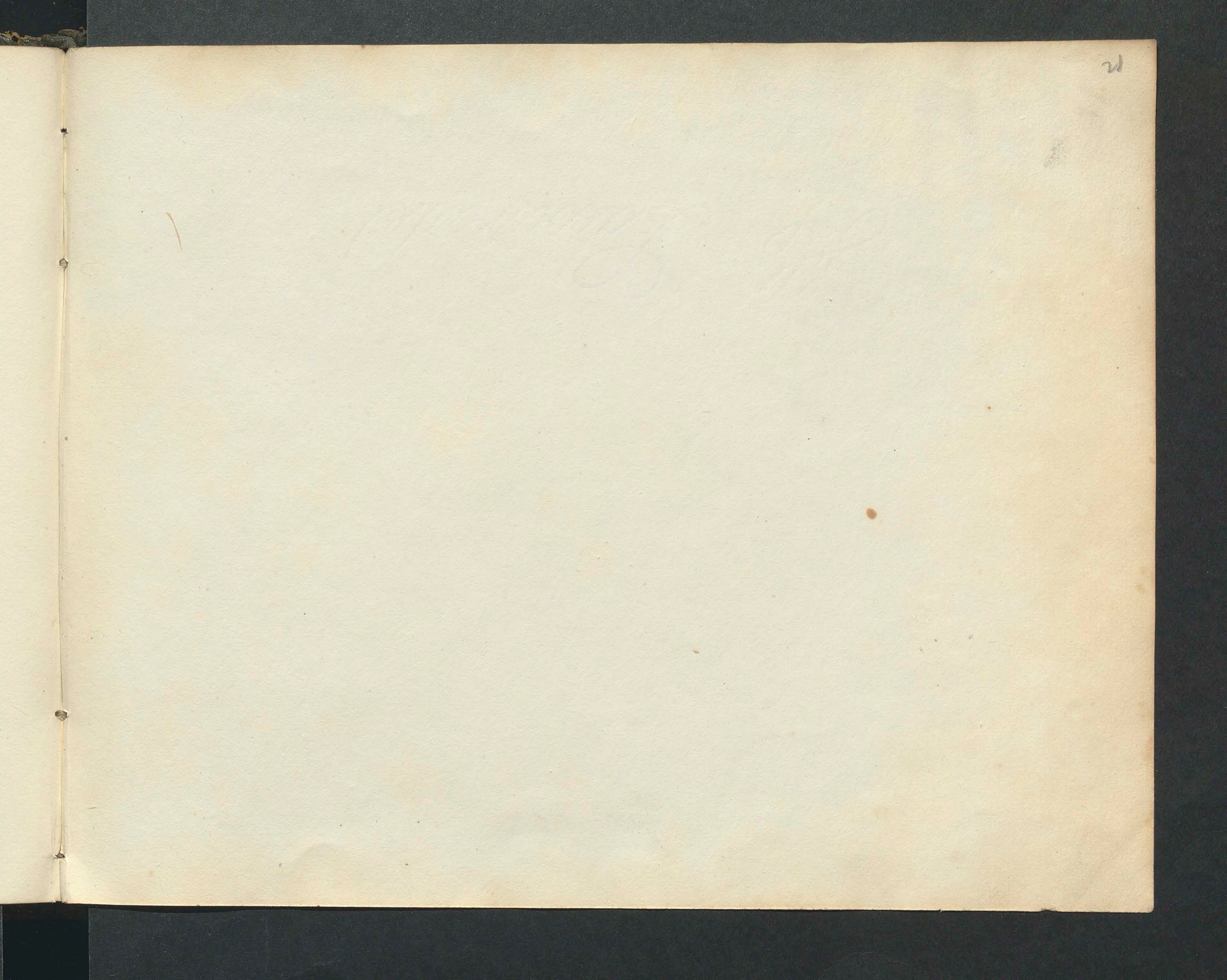
Pourquoi faut-il qu'au plaisir trop court mais vivement senti, ~~succèdent les regrets~~ d'une tardive connaissance, succèdent les regrets d'une séparation prompte et douloureuse. Les instants fugitifs que vous nous avez accordés sont passés comme un éclair qui sillonne les airs. Mais charmante de corps et d'esprit, adorable par la douceur, l'enjouement, les grâces et l'abandon vous avez su répandre sur eux un doux parfum. Nous en conserverons un tendre souvenir. — Les belles qualités de votre coeur, vous ont subjugués les nôtres. Ils vous resteront fidèles. Et partout où le sort pourra vous conduire, nos voeux sincères vous suivront. Et si jamais il nous est donné de vous revoir vous retrouverez en nous la même amitié la même affection. Permettez nous de nous bercer de cet espoir et nous flatter que vous nous garderez une faible place dans votre mémoire.

Metz le 4. Janvier 1843.

J. A. Potreuz.







Dyktuj mi Pani, jeżeli's tęsknica
Pani się śmiejesz z biednego rodaka
A mnie do wzgardy niegodny się sprawiasz?
Nie, powiem prawdę, że Pani jest taka:
Wdzięk i urodę posiadłaś zarazem
Umysł czysty jak bieg wody w zdroju
Pęd błyskawicy twych pojęć obrazem
Jesteś w przyjaźni, czem bohater w boju.—

W Metz dnia 25 Grudnia 11 roku wygnania
czyli 1842 Ery Chrześciańskiej —

E. A. Lardy

